

PARIS NORMANDIE

24 giugno 1986

Adriana Borriello La fête des corps

Par la beauté du geste et par l'ironie, par le violoncelle tel que le parle Kodaly et par le silence tel qu'on le porte en nous, par le jeu du regard et par le jeu du corps, par la distance et par la rencontre, par l'appel des corps et par la rudesse du corps, Adriana Borriello écrit la danse.

Pour le Festival d'été qui est le coproducteur avec le Festival Intéatio de Polverigi, l'ancienne élève de l'Académie de danse de Rome et de Mudra a écrit une chorégraphie de clarté. Avec Clalia Moretti et Nouchka Ovtchinnikoff, elle incarne les personnages de sa chorégraphie comme une suite d'histoire, une fuite de rencontres, comme des conversations épuisées, imprévisibles, fugiles, indispensables.

Adriana Borriello donne l'impression d'avoir su, des styles de la « modern dance » tout ce qui la fait avancer et d'en avoir écarté tout ce

qui l'entrave. Cette sélection dégage son langage des lourdeurs trop « intellectuelles » et y inclut les sentiments, la théâtralité, la joie de danser aussi. L'imagination vagabonde et les corps mis en condition de s'exprimer se libèrent des contraintes : la chorégraphie peut même passer par la chute, comme un gag. L'émot gagne peu à peu l'espace qu'occupent les danseuses, un émoi léger, un sourire du cœur, un regard étonné sur un tour imprévu.

Une sorte d'état de grâce qui permet aux danseuses, dans leur individualité soudée à une osmose ludique, de faire passer des grands mouvements d'air libre dans leur chorégraphie. De plus, elles ont la liberté, la gaité du corps et l'ardeur de la tension voulues, au moment voulu.

Roger BALAVOSSE.